

Dis-moi, rêveur charmant,
Est-il plus frais poème,
Plus grand problème,
Que ton petit enfant ?

Regarde : je le voile.....
Ah ! tu voudrais encor
Voir ton trésor,
Et tu lèves la toile.....

Contemple ce front-là,
L'ampleur de cette ligne,
Car c'est un signe
Souverain que cela.

Que fais-tu ? Tu te penches,
Puis tu trembles d'oser
Prendre un baiser,
Sans bruit, sur ces mains blanches !

Cueille donc, mon ami,
Ce bonheur dont tu sèvres
Ainsi tes lèvres :
L'enfant est endormi.....

— Où va la petite âme ?
— Elle va, loin du mal,
Au ciel natal.
Telle monte la flamme.....

Faisons silence enfin,
Car ces paupières closes
Ce sont des roses
Qui se rouvrent matin...

Août 1862.

ALFRED GARNEAU.

ERRATUM.—Une *coquille* s'est glissée dans la bluette en vers : *Allons sur l'onde*, que contenait la livraison de mai. La dernière strophe de cette petite pièce doit se lire comme suit :

Oh ! ce soir, que je puisse encore,
Aux sons d'un bel hymne alterné,
Côtoyer la rive sonore,
Rêveur, sur ma rame incliné !

A. G.